

## CHAPITRE 1

# **L'Islam, c'est « une histoire immense »**

Parcourir l'histoire de l'Islam, c'est cheminer sur une très longue période qui couvre quatorze siècles et un espace allant des déserts arabiques aux divers coins de la planète. En 632, date de la mort de Mahomet l'unification de la péninsule arabe est déjà bien avancée.

Au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle le territoire de l'Islam (*dâr al-Islâm*) a déjà connu sa première phase d'expansion : entre 661 et 750, les Arabes omeyyades ont créé, de l'Atlantique à l'Indus, un vaste Empire qui ouvre le monde à la civilisation arabo-musulmane. À leur suite, si la dynastie abbasside stabilisa militairement l'espace de l'Empire, elle réussit par ses commerçants, par ses élaborations intellectuelles et artistiques à étendre son aire d'influence de la péninsule ibérique jusqu'aux frontières de l'Inde. Toutefois, au sein même de cet Empire, la Perse parvint à capter l'exercice du pouvoir jusque-là aux mains des seuls Arabes ; elle contesta même leur pouvoir religieux exclusif aussi bien que culturel. Tandis qu'au niveau mondial, la chrétienté européenne montait, encore discrètement, en puissance.

Vers le XI<sup>e</sup> siècle s'ouvrit une deuxième période d'expansion à mesure que l'Anatolie et le Proche-Orient recevaient de nouvelles vagues de migrations conquérantes en provenance d'Asie centrale : Turcs, Mongols et Turkmènes. Et on peut dire qu'après bien des réussites et des revers, l'Islam au XIV<sup>e</sup> siècle constitua véritablement une civilisation originale. Au XVI<sup>e</sup> siècle les sultans ottomans étaient

les souverains musulmans les plus puissants. L'Empire ottoman disparut à la fin de la Première Guerre mondiale, après six siècles d'existence et de reculs territoriaux, au moment où l'Occident menait avec succès ses entreprises, notamment sur les mers.

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle les sociétés musulmanes éprouvent, après avoir subi une longue période de domination liée à l'expansion coloniale et à l'impérialisme occidental, un sentiment de nostalgie des « temps glorieux » de leur histoire et un fort désir de « renaissance ». Elles se divisent alors sur la place à accorder à leur religion et à la modernité.

Reprenons, pour en dégager les faits importants, ces principales périodes du développement historique de l'Islam.

---

## 1. L'Islam, une civilisation arabe (VII<sup>e</sup>-milieu VIII<sup>e</sup> siècle)

### ■ Avant l'Islam

Mahomet, cet homme qui selon la tradition musulmane fut choisi par Dieu afin de proclamer la parole divine aux hommes, était arabe. Il vécut de 570 à 632 sur la terre de la péninsule arabique, terre où sont implantées les deux villes saintes de l'islam : **Makka** (La Mekke ou La Mecque) avec le sanctuaire de la Kaaba et **Yathrib** (future Médine) qui, dans la *mosquée de l'envoyé de Dieu*, abrite sa tombe.

L'Arabie, située entre la mer Rouge et l'océan indien, est bordée au nord-est et au nord-ouest par deux puissants empires de la région : **la Perse et Byzance**, affaiblis par des siècles de lutte entre eux. Elle se présente sur la carte comme une immense île aride et désolée. La pluie y est rare, les dunes de sable s'y étendent à perte de vue à moins que des champs de lave viennent en marquer la limite. Seul le sud, au Yémen et dans l'Hadramaout, peut recevoir des pluies de mousson dont l'effet bénéfique sur les sols — en

terrasses et bien irrigués par une population sédentarisée — lui ont valu l'appellation d'*Arabie heureuse*.

Il existait aussi dans l'Arabie d'avant l'Islam de rares points d'eau, de fraîches oasis, à la terre arable : les sources qui les irriguaient permettaient à de petits groupes d'Arabes de pratiquer l'agriculture. Entre ces lieux accueillants et reliés par des pistes désertiques régnait le nomadisme pastoral et caravanier pratiqué par des nomades (**bédouins**). Ceux-ci ne pouvaient survivre qu'en se déplaçant à dos de dromadaires qui leur fournissaient lait, viande, laine et peau, combustible (bouse), voire leur urine (désinfectant, hydratation de la peau). Leurs pérégrinations étaient motivées par la recherche vitale de l'eau, si rare en ces régions arides, mais aussi par l'échange avec les cultivateurs sédentaires des oasis de biens primaires (dattes, céréales et vêtements) contre leur tranquillité au cas où ils seraient agressés par d'autres nomades pratiquant la razzia. Enfin, les bédouins se déplaçaient à cette époque pour fournir un même service de protection et de sécurité aux marchands. Ceux-ci, par caravanes, sillonnaient la péninsule pour livrer les produits d'Orient, d'Afrique de l'est ou du Yémen jusqu'aux ports de Méditerranée ; ils devaient pour y parvenir emprunter des pistes hasardeuses et risquées qui se croisaient sur de grands marchés. Seuls, eux, bédouins-nomades expérimentés et armés, pouvaient, sous l'autorité d'un chef incontesté et incontestable, escorter pendant plusieurs semaines des convois nombreux et précieux. Tout le long de ces « routes de l'encens, de la soie, des épices... », de vertes oasis, des villes caravanières prospéraient, telle La Mekke (Makka) située à mi-chemin entre la Palestine et le sud de l'Arabie. Bref, à l'époque où naquît Mahomet, les relations entre citadins sédentaires et tribus nomades établissaient entre elles un équilibre plus que séculier, nécessaire mais fragile...

C'est pourquoi dans une nature aussi aride et impitoyable aux hommes, dans un environnement dont les maigres ressources générèrent facilement des luttes pour leur survie, une **organisation collective** de la vie sociale dût s'imposer afin que le groupe — ou plutôt un emboîtement de groupes — puisse, par des liens de solidarité, protéger chacun de ses membres. La tribu, le clan et la

famille antéislamiques précisément y pourvoaient. L'appartenance à la tribu chez l'Arabe du VI<sup>e</sup> siècle était une valeur fondamentale, même si l'appartenance à un des clans de la tribu était plus sensible au point de générer parfois de violents conflits interclaniques. Toutefois c'était l'appartenance à une des familles du clan qui au quotidien était déterminante ; il s'agissait d'une grande famille agnatique, c'est-à-dire une famille où la filiation se faisait exclusivement par les mâles. Les Anciens de chaque tribu, de chaque clan et de chaque famille socialisaient les garçons en leur inculquant **les valeurs** – volontiers théâtralisées – de virilité, d'honneur et de solidarité communautaire. Leur éducation tendait, en réalité, à magnifier la force et la ruse... Parvenu à l'âge adulte, chaque homme éprouvait un sentiment d'égalité avec les autres chefs de famille, même si, seuls, réunis en assemblée, les « **chefs de tente** » participaient à la détermination du bien commun ; ils le pouvaient, non pas en vertu de leur degré de richesse, mais des liens du sang. Les prises de décisions fermaient de longues discussions au cours desquelles les plus éloquents éprouvaient la force incantatoire de leur discours, force à laquelle les Arabes ont traditionnellement été sensibles. Une structure sociopolitique composite, donc, où se fondaient des éléments de nature démocratique, aristocratique et féodale (existence d'un clientélisme).

Les Arabes d'avant l'Islam, tout en reconnaissant un dieu suprême – Al-ilâh (ou Allah) – adhéraient à une forme de **polythéisme** idolâtre, de type tribal. Les Arabes célébraient des divinités diverses, locales ou tribales, souvent astrales. La Mekke était alors une capitale commerciale et culturelle où se déroulaient des foires annuelles et de grandes joutes poétiques, mais aussi un centre religieux possédant un temple, de forme cubique – **la Ka'ba** – où était exposée et adorée la pierre noire descendue du ciel et où étaient vénérées des pierres (bétyles) figurant les divinités des diverses tribus.

Toutefois, l'Arabie d'avant l'Islam n'ignorait ni le judaïsme ni le christianisme. Des tribus, installées en Éthiopie, en Syrie et Mésopotamie, adhéraient à des formes schismatiques du

christianisme, nestorienne ou monophysite. Ainsi, la **doctrine chrétienne monophysite**, selon laquelle Jésus-Christ n'a qu'une seule nature, divine, avait pénétré au nord-est par la Syrie. D'autre part, au VI<sup>e</sup> siècle, sous la tutelle perse, le **nestorianisme** qui, lui, établit une stricte distinction entre les deux natures — humaine et divine — de J.-C., exerça une influence discrète sur les commerçants arabes nomades qui parcouraient la Syrie, la Palestine, l'Irak, l'Égypte où les chrétiens étaient bien présents. On comptait aussi des *chercheurs de Dieu* qui, souvent sous l'influence du judaïsme et du christianisme, se voulaient monothéistes.

Dans les villes résidaient par ailleurs des **communautés juives** importantes et il existe aussi des groupes de juifs nomades. Ainsi, dans la péninsule, des groupes de chrétiens et de juifs influençaient l'essor d'un monothéisme non encore structuré.

## ■ Mahomet et la naissance de l'Islam

Les données historiques ne permettent pas d'établir avec une suffisante précision scientifique la biographie de ce simple caravanier, d'abord reconnu par une poignée de Compagnons comme le Prophète envoyé *de Dieu* (*rassul Allâh*) et devenu en si peu d'années le fondateur d'un système religieux auquel adhère aujourd'hui un milliard d'individus.

D'après la tradition musulmane, **Mahomet** (*Muhammad*, son véritable nom en arabe) serait né en l'an 571, à La Mekke, dans la **tribu des Koreïchites** qui dirigeait la ville et qui comptait deux clans importants : celui, relativement pauvre, de Mahomet — **les Hachimides** — et le plus puissant, celui des **Abd Shams**. Orphelin dès l'âge de six ans, il fut recueilli par son oncle paternel Abû Tâlib. Cet oncle le traitait comme son fils : il le chargeait de garder les troupeaux, puis l'initia à la conduite jusqu'en Syrie des caravanes de la famille.

C'est peut-être dans le nord que Mahomet rencontra des adeptes de la religion monothéiste (les *hanîfs*), versés dans les Écritures juives

et chrétiennes et hostiles aux pratiques idolâtres. Mais il est plus que probable qu'il ait eu du christianisme des idées peu précises... Il parvint à entrer au service d'une riche commerçante — la déjà deux fois veuve, **Khadija** — qui lui confia l'accompagnement de ses caravanes. Elle apprécia ses grandes qualités de chamelier responsable du transport lointain de ses richesses. Il est probable que, trop pauvre, Mahomet soit resté, contrairement aux usages, longtemps célibataire ; il aurait voulu marier sa cousine, mais elle lui fut refusée. Aussi, bien qu'elle soit plus âgée que lui, Mahomet accepta de prendre pour femme Khadija, elle à qui il devait déjà tant... Il devient alors un homme socialement estimable, dispensé de travailler pour d'autres ; mais, bien que père d'une petite fille, **Fatima** qui d'ailleurs sera sa préférée, il souffrait de ne pas avoir de descendance mâle — si valorisée socialement. Aussi, il adopta un esclave affranchi du nom de Zayd. Khadija fut de son vivant sa seule femme, contrairement à la pratique socialement dominante de la polygamie ; mais, après sa mort, il en épousa jusqu'à neuf... Plusieurs années s'écoulèrent et Mahomet commença d'effectuer des retraites solitaires, d'avoir des visions, d'être pris de convulsions, d'entendre des voix, notamment celle de l'archange **Gabriel** qui, une nuit — *la Nuit du Destin*, lui intima de réciter ce qu'il entendait. Des révélations successives *descendirent* sur lui qui seront regroupées plus tard et constitueront le *Qur'an* (Coran, *la récitation*).

Au début Mahomet fut effrayé par ce qui lui arrivait. Craignant d'être victime d'illusions, il se confia à Khadija qui, d'après la tradition, l'encouragea à accepter sa mission ; puis, ce fut le tour de son cousin — **Ali**, de son fils adoptif — Zayd, de son ami — **Abû Bakr**, grand commerçant de La Mekke, d'**Omar** (tous deux futurs califes) et de quelques fidèles compagnons, de le soutenir. Mahomet, tout en condamnant le polythéisme et l'idolâtrie, se mit à prêcher aux Mekkois le retour à **Allah-Dieu unique** ; il annonça, après la résurrection des corps, l'imminence du Jugement dernier et d'une juste rétribution (paradis ou enfer) ; il fustigea le culte de l'argent et incita à la bonté envers les démunis. Ainsi, la prédication de Mahomet à La Mekke mettait l'accent sur les relations verticales de l'Homme

avec Dieu, son Créateur et son Juge. Ce faisant, il s'attira l'hostilité et les moqueries des riches Mekkois qui, attentifs à leurs intérêts matériels, pressentaient vite le danger que représentait pour la prospérité de la cité la foi proclamée par Mahomet. Celui-ci fut contraint de recommander à une partie de ses fidèles d'émigrer en Abyssinie, un pays monothéiste...

En 619 – *l'année du chagrin* – Khadija mourut ainsi que son oncle, Abû Tâlib. Mahomet perdait ainsi ses deux protecteurs; abandonné par son clan et par sa tribu, il fut chassé de La Mekke et contraint d'aller de ville en oasis pour y trouver refuge avec les siens.

C'est alors que, toujours selon la tradition, se produisirent deux importants événements que la piété musulmane célèbre régulièrement : le *Voyage nocturne (isrâ')* de Mahomet qui, horizontalement, le conduisit de La Mekke à Jérusalem, suivi de son *Ascension*, du temple de Jérusalem au trône de Dieu, situé au septième ciel. Cependant l'hostilité à son égard grandit. Un refuge s'offrit à lui **en 622** lorsque des commerçants de **Yathrib** – ville rivale de La Mekke, acceptèrent de signer avec lui un pacte d'alliance : ils s'engageaient à le protéger ainsi que ses compagnons et à leur accorder la liberté religieuse ; en contrepartie, Mahomet acceptait d'arbitrer les conflits qui divisaient les clans de l'oasis et de partager ses butins de guerre... Poursuivis par les Mekkois, Mahomet et ses amis se cachèrent d'abord dans une grotte et atteignirent finalement Yathrib en septembre. L'année **622, année de l'exil**, constituera la première année de l'*hégire* (de *hijra*, expatriation) donc le point de départ de l'ère musulmane et de son calendrier. C'est à Yathrib-qui va devenir *Madīnat al-nabi* (la ville du prophète, **Médine**), que Mahomet donna naissance à la *Communauté des croyants (umma)*. Celle-ci sera dorénavant fondée sur le seul lien religieux et non plus sur le lien tribal, du sang.

Les premières années furent difficiles pour les nouveaux-venus : ils se heurtèrent à certaines familles de l'oasis, mais aussi aux Médinois faussement convertis ou simplement attentistes (*les hypocrites* du Coran), aux *Gens du Livre* enfin (chrétiens et juifs). Dans un premier temps, à Médine, Mahomet et ses premiers compagnons n'avaient

pas connu de conflit avec les juifs : le Prophète espérait les séduire. Établis dans la péninsule depuis le II<sup>e</sup> siècle, les juifs adhéraient à une religion qui lui paraissait proche de sa prédication : il en admirait le sévère monothéisme. Mais ceux-ci le repoussèrent et se moquèrent de son prétendu prophétisme. Leur fin sera tragique... Parallèlement à sa lutte contre les tribus juives de Médine, Mahomet tenta de conquérir La Mekke, action au cours de laquelle il va se révéler être un **grand stratège militaire et un habile négociateur** dont les exploits, rapportés par la tradition, seront chantés par les poètes. Est décrite la miraculeuse bataille de Badr sur les Mekkois, suivie de l'expulsion des juifs Qaïnoqa. Certes, La Mekke, en 625, lui infligea ensuite une défaite à Uhud. Humilié, Mahomet, pour reconstituer ses ressources, se retourna contre les juifs Nadir qu'il expulsa après les avoir expropriés. Les musulmans, en l'an 5 de l'hégire, renouèrent avec le succès (*victoire du fossé*) sans l'aide des juifs Qurayza, restés à l'écart des combats. Une fois le siège de Médine levé par les envahisseurs, Mahomet décida d'en finir avec eux et les accusa de trahison : ils furent littéralement exterminés. Les hommes furent massacrés, leurs femmes et enfants réduits en esclavage.

Après ce génocide, le temps de la conquête de La Mekke par Mahomet paraît venu. En l'an 6 H. les Mekkois acceptèrent pour la première fois de négocier à Hodaïbya. Enfin, après avoir occupé la riche oasis juive de Khaybar, Mahomet entra, sans livrer bataille, **dans La Mekke**, détruisit les idoles de la Ka'ba (exceptée la Pierre noire) et presque tous ses habitants se convertirent, une fois rassurés de pouvoir conserver leur statut et leurs richesses et flattés de voir leur ville consacrée, à la place de Jérusalem (*al-Quds*), première ville de l'islam et pôle de son culte (direction de la prière et lieu universel du pèlerinage). L'an 10 H. connut de multiples adhésions (certes souvent fragiles) de diverses tribus au message prophétique ; celui-ci fut rattaché dorénavant au monothéisme strict révélé à Abraham/*Ibrâhim*. Selon le Coran, l'islam est bien la religion d'Ibrâhim que Mahomet, *le dernier des prophètes* (après Moïse et Jésus), doit énoncer aux Arabes et rappeler dans toute sa pureté aux juifs et chrétiens qui au cours de leur histoire